

formée ! M. le Directeur nous montra l'humilité profonde et la pureté sans tache de la sainte Vierge. Notre émotion nous disait assez que, traitant un aussi beau sujet, sa parole éloquentة avait trouvé le chemin de nos cœurs.

Puis vint le chant. Voyez ce beau cantique :

L'ombre s'étend sur la terre.

Vois tes enfants de retour,

A tes pieds auguste Mère,

Pour t'offrir la fin du jour. etc.

L'ombre s'étend sur la terre. Oui, les ombres de la nuit couvrent déjà la terre, mais de plus tristes ténèbres s'étendent sur le monde : la lumière de la foi va s'éteignant dans les âmes. Le Christ veut que nous soyons la lumière du monde. O Vierge, notre mère, donnez-nous des vertus dont l'éclat frappe les yeux de ce monde et le ramène, du jour s'obscurcissant de la foi, à des clartés plus viv es !

Vois les enfants de retour. Nous avons supporté, ô Mère ! les fatigues d'une longue journée ; nous avons lutté contre toute sorte d'ennemis, nous sommes appesantis, nous revenons vers toi. Essuie les sueurs de notre front, ranime nos forces et notre courage ; fais nous travailler sans craindre jamais de nous dépenser pour Dieu et la patrie ! A tes pieds, aimable Mère, pour t'offrir la fin du jour. Qu'à tes pieds nous soyons tous les jours fidèles à t'invoquer ; qu'à tes pieds, toute notre vie, nous soyons fidèles à venir te prier : nos jours s'écouleront heureux si tu nous protèges ! Mais que le sommeil ne ferme jamais nos paupières avant que nous ayons murmuré plusieurs fois ton nom béni ; nous dormirons sous ton œil maternel ; tu nous garderas ! Au soir de notre vie nous t'offrirons encore, ô mère, les derniers de nos jours et avec toi, nous irons, sur les ailes de notre amour, au sein des délices qui t'environnent !... Et sur des mots nouveaux notre chant continuait à exprimer à Marie des pensées aussi douces.

La prière succéda au chant et la fête se termina dans le silence.

Mais pour plusieurs la fête n'est pas encore finie : la musique et la prière sont restées dans leurs cœurs et ils en écoutent continuellement les harmonies muettes. Chez tous elle a laissé un agréable souvenir.

Nous t'invoquerons avec plus de ferveur pendant le beau mois de mai, ô Vierge, notre Mère, et avec plus de joie nous verrons le retour de ta belle fête.

G. S.

### PANEGYRIQUE DE SAINT LOUIS

Saint Louis naquit en 1214, au temps de la foi vive et de la chevalerie. Son père, Louis VIII, était le type de la bravoure, sa mère, Blanche de Castille, la femme chrétienne et sage par excellence. Réunissant les vertus de l'un et de l'autre, l'enfant devait être parfait, et il le fut. Le dauphin avait douze ans lorsque mourut son père. Cette mort laissait la France dans une situation précaire. Les Anglais

étaient entrés en France, où ils possédaient certaines provinces; à l'intérieur, les hordes des Albigeois ravageaient quelques parties du pays, pendant que les seigneurs cherchaient par la sédition à recouvrer leur puissance. Mais la régence était restée entre les mains de Blanche de Castille, et lorsque Louis IX monta sur le trône, il n'eut qu'à suivre la politique de sa mère.

Cependant il eut encore l'occasion de s'illustrer ; nombre de difficultés s'élevèrent dans lesquelles Louis se montra roi sage entre tous, plusieurs guerres lui fournirent l'occasion de montrer sa bravoure et son habileté, enfin sa foi lui fit accomplir des actes dignes du plus noble des chevaliers. Nous verrons donc ce grand roi dans ses actes religieux, dans les guerres qu'il entreprit et sur le trône.

Est-il nécessaire, de vous parler de la foi de ce prince et de sa fidélité à accomplir les maximes qu'elle lui prescrivait ? Ah ! si jamais canonisation a été méritée, c'est bien celle de Louis IX ! Au milieu des honneurs, de la richesse et des ennuis causés par le gouvernement d'un si grand royaume, la religion fut toujours la première dans sa pensée ; ses devoirs religieux passaient avant tout le reste. Jamais il ne faisait rien sans invoquer Dieu.

Aussi ne se trompait-il presque jamais ! Nous avons une preuve frappante de sa piété lorsqu'il achète à grand prix des Vénitiens la couronne d'épines, va lui-même la chercher à Sens, la place dans une magnifique chapelle bâtie exprès pour la recevoir. Quel acte digne d'admiration ! Qui ne se sent ému en voyant l'humilité de ce roi, passer dans la ville de Paris, nu-pieds et nu-tête, à la suite de cette couronne, sanctifiée par Notre-Seigneur, qu'il fait transporter en grande pompe ? C'est là qu'il nous montre combien il attachait peu d'importance aux sceptres de la terre. Toute sa confiance est en Dieu. Lorsque, en Terre Sainte, il apprend la mort de Blanche de Castille, cette mère si bonne si tendre, cette mère qui lui avait appris à détester le péché, à aimer Dieu, la religion et la patrie, va-t-il se désoler, va-t-il murmurer contre la Providence ? Non. Certes il a de la peine, son cœur ressent une vive douleur, il croit qu'il ne pourra plus gouverner sagement son royaume ; mais il s'agenouille devant l'autel et prononce ces paroles qui rappellent celles du saint homme Job : " Mon Dieu, soyez béni pour m'avoir conservé longtemps une mère si digne d'être aimée. Vous me l'enlevez, soyez béni encore, " nous avons là le saint roi tout entier, comprenant que Dieu gouverne le monde avec une sagesse infinie.

Que ne devait pas faire un roi qui avait de tels principes ? Si saint Louis provoque notre admiration par sa vie privée, combien ne devons-nous pas admirer les actes que sa foi lui a fait accomplir ! Que de difficultés à vaincre pour mettre ses doctrines en pratique ! Louis IX gémissait sur les malheurs qui désolaient la Terre Sainte, lorsqu'il tomba

bien malade. Il allait mourir ; il promit, s'il revenait à la vie, d'entreprendre une croisade. Dieu fit un miracle, et le roi tint sa promesse aussitôt que possible. Rien ne put l'en empêcher, ni les larmes de sa mère, ni même les exhortations des évêques et des prêtres. Son exemple engage un grand nombre de seigneurs et des milliers de Français à se croiser. L'expédition ne réussit pas et le roi de France est fait prisonnier. Après avoir passé quatre ans en Palestine, il rentre en France où l'idée de retourner en Terre Sainte avec une armée ne l'abandonne pas. Tous les jours il médite son projet. Enfin, n'y résistant plus, il s'embarque de nouveau. Mais, trompé par le roi de Tunis, il se rend en Afrique, où la peste ravage son armée. Pendant quelque temps, toutes ses journées sont employées à visiter les malades. Il les console, leur parle de Dieu en qui ils doivent mettre toute leur espérance. La maladie l'atteint lui-même et il meurt sur la terre d'Afrique. Quelle mort chrétienne ! Que de sentiments sublimes exprime ce roi à la veille d'aller jouir du bonheur éternel ! Les croisades de saint Louis sont des actes qui n'ont jamais été égalés par personne. C'est là ce qui fait la principale gloire de Louis IX, et l'on a eu raison de dire qu'il a été le plus grand des rois parce qu'il en a été le plus chrétien.

Un roi qui avait mené une vie aussi sainte et aussi pure pouvait-il avoir peur de la mort ? Ne devait-il pas plutôt la braver en face et ne jamais reculer devant elle ? C'est là la cause de la bravoure de saint Louis.

(A suivre.)

J.-A. GAGNÉ,

Elève de Rhétorique.

### MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

### INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT  
CHICOUTIMI

### COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI